

A quoi sert la foi, demande l'homme contemporain assoiffé de résultat. La Bible répond : à attendre, à avancer, à se donner, à vivre pour toujours.

« *La foi naît de la **rencontre** avec le Dieu vivant, qui nous appelle et nous révèle son amour, un amour qui nous précède et sur lequel nous pouvons nous appuyer pour être solides et construire notre vie* » (*Lumen fidei*). Cette rencontre ne se fait jamais sous le signe de l'évidence, mais elle demande recherche, persévérance, confiance, comme l'indique l'itinéraire d'Abraham : « *il partit ne sachant où il allait ; il vint séjourner dans la Terre promise comme en un pays étranger* ». Pourquoi avoir fait tout cela, s'il n'avait rencontré Dieu et ne désirait Le rencontrer encore ? La foi est relation, rencontre sous un mode spécial avec un Être unique qui nous est en même temps parfaitement disproportionné, par Sa sainteté et sa grandeur infinies, et totalement familier par le fait même qu'Il nous a créés à Son image et à Sa ressemblance. La foi ne trouve pas son aboutissement ici-bas, et reste, pour chacun, un pari existentiel : « *ils moururent tous sans avoir reçu l'objet des promesses ; ils aspirent à une patrie meilleure, c'est-à-dire céleste* ». Cette rencontre ne sera accomplie que dans le face à face de l'éternité, après la mort ; elle nécessite donc une préparation qui fasse le lien entre les ombres d'ici-bas et la lumière d'en haut : « *Soyez semblables à des gens qui attendent leur maître à son retour de noces, pour lui ouvrir dès qu'il viendra* » demande le Christ.

« *La foi que nous recevons de Dieu [...] apparaît comme une **lumière** pour la route, qui oriente notre marche dans le temps* » (*Lumen fidei*) : qui dit foi dit lumière, clarté reçue d'un autre, discernement donné pour relativiser le secondaire, éliminer le nocif, adhérer totalement à l'essentiel. Au-delà de la non-évidence de la présence et de l'amour de Celui que nous nommons Dieu, doit se faire jour tout ce que la foi peut apporter de positif : le sens de l'existence, la joie de connaître la Bonne Nouvelle, la force pour s'engager sans se reprendre, la paix du cœur née de la certitude — « *je sais en qui j'ai cru* », dit saint Paul. Il y a dans la foi une solidité que notre temps, idolâtre du doute et du questionnement sans réponse, refuse d'admettre, mais qui est bien réelle : « *la foi est la garantie des biens que l'on espère, la preuve des réalités qu'on ne voit pas* », affirme la Lettre aux Hébreux. La lumière de la foi sur notre vie peut être violente, exigeant des conversions radicales ; elle peut aussi se faire douce au point d'être imperceptible et de nous donner l'illusion d'une relation évidente n'ayant pas besoin d'être entretenue ; de toutes façons elle demande une décision, que souligne le Christ : « *Que vos reins soient ceints et vos lampes allumées* » !

« *Pour [les 1^{ers}] chrétiens, la foi, en tant que rencontre avec le Dieu vivant manifesté dans le Christ, était une "**mère**", parce qu'elle les faisait venir à la lumière, engendrait en eux la vie divine, une nouvelle expérience, une vision lumineuse de l'existence pour laquelle on était prêt à rendre un témoignage public jusqu'au bout* » (*Lumen fidei*). Cette dimension maternelle de la foi nous renvoie directement à l'Eglise, qui nous engendre dans la foi par les sacrements, en commençant par le baptême, sacrement de la filiation reçue d'un autre et non donnée à la naissance. La foi court un grand risque quand elle est déconnectée de l'Eglise, aussi bien comme communauté concrète, enracinée dans un lieu et dans une histoire, avec les limites de chacun de ses membres qu'il faut accepter en esprit de pauvreté, que comme Corps universel traversant l'histoire humaine depuis 2000 ans et porteuse des promesses d'éternité (« *votre Père S'est complu à vous donner le Royaume* »). La foi de l'Eglise est mère en tant qu'elle nous rend fils du Père, et donc frères les uns des autres ; la foi de l'Eglise nous apprend à nous dessaisir de nos droits et revendications pour entrer dans une identité reçue et à recevoir toujours d'un autre, des autres ; la foi de l'Eglise nous fait entrer dans la plénitude des dons que Dieu a voulu confier non à des individus mais à une communauté au sein de laquelle le Magistère (pape et évêques) est garant de l'unité et de la vérité, en un mot de la catholicité.

Rencontre, lumière et mère, la foi saisit l'humain dans la complexité de son identité, de ses relations, de ses aspirations et de ses refus : don de Dieu, elle vient faire l'unité de chaque personne et, de proche en proche, du genre humain. Personnelle et communautaire, la foi n'est jamais séparée de la Bible interprétée par la Tradition : elle est déjà promesse d'éternité, reflet du Royaume.